

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

Pagination continue.



La
Semaine Religieuse

DE

Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSER :
Cap-Santé, Comté
de Portneuf,
Canada.

ABONNEMENT :
\$1.00 par année,
payable d'avance ;
3 centims le nu-
méro.



QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET C^{ie}

SOMMAIRE :

La fête de Noël, 193.— Lettre de N. T. S. P. le Pape Léon XIII aux Evêques d'Espagne, 194.— La restauration du tombeau de la Bonne sainte Anne, 197.— Une profession de vœux perpétuels chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, 198.— Bibliographie, 201.— La Vénérable mère Marie de l'Incarnation Religieuse Ursuline et Première Supérieure du Monastère de Québec, 202.— A travers le monde des nouvelles, 203.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h.
6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h.
Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE,

Messes Basses le dimanche à 6.20
h., 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6,
7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Ca-
téchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes
à 6½ h. — Grand'messe à 10 h. ;

Vêpres à 2 h. ; Sermon et Salut à
6½ h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE- VILLE

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—
Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 6½ 7 et 8 h.
—Grand'messe à 9½ h ; Catéchisme
à 1 h.—Vêpres à 2 h.— Archicon-
frérie à 6½ h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½
6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—
Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à
6 h.

CHAPELLE N-D DE LOURDES.

Messes basses le dim. à 6h. et 7h.

OCTAVE ROUSSEAU, PEINTRE - DÉCORATEUR,
avantageusement connu du public
et pouvant fournir les meilleures
recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux
relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et
MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

WALKER'S INTERNATIONAL ATLAS



Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons
sûrement le recommander.

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUEBEC

La fête de Noël

Depuis près de deux mille ans, l'anniversaire de la naissance du Rédempteur est, partout où il y a des chrétiens, un jour d'allégresse. On suit les bergers à Bathléem, et on chante avec eux : « Gloire à Dieu dans le ciel et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté. »

En Angleterre, le jour de Noël, toutes les affaires sont suspendues. N'importe où l'Anglais se trouve, il fête la naissance du Sauveur. Dans les familles on s'embrasse, on se souhaite mille prospérités. Les enfants reçoivent des joujoux de toute espèce et, le soir, la table de famille est servie avec plus de recherche qu'à l'ordinaire.

Dans les pays catholiques de l'Allemagne, l'arbre de Noël, paré de fleurs, de bougies, de jonets, garde toujours sa popularité. Après la messe solennelle de minuit, un copieux repas réunit les familles, et tous les restes de ce repas sont déposés, au milieu des flambeaux, dans une salle ornée de verdure et de fleurs, et distribués aux pauvres qui se présentent.

En Russie, quinze jours avant Noël, les popes bénissent des pains blancs spéciaux et les distribuent dans toutes les maisons. Ces pains, symbole d'une communion fraternelle, sont mis à la place d'honneur au principal repas, et mangés avec respect.

Dans la Suède et la Norvège, non seulement on pense aux malheureux, mais afin que toute créature soit heureuse, on porte, le soir la veille de Noël, sur le toit des maisons ou sur les arbres qui les entourent, une gerbe de blé mise en réserve depuis la moisson. Les petits oiseaux se réjouissent ainsi de l'avènement de Jésus.

En France et en Belgique, on a peu gardé des anciennes coutumes, si ce n'est les *Noëls* de la messe de minuit. Cependant

dans certaines provinces, on allume encore la *bûche* de Noël, tronc d'arbre qui doit répandre dans la salle sa puissante chaleur, et, au retour de la messe de minuit, on fait le *réveillon*, déjeuner simple mais succulent qui couronne les joies saintes d'une si sainte nuit. On représente aussi par des crèches, dans les églises, les scènes évangéliques de la naissance du Sauveur dans l'étable, l'adoration des bergers et des mages.

En Italie, les pâtres des montagnes descendent dans les grandes villes où ils arrivent en jouant du chalumeau ou de la guitare.

A Rome, pendant les fêtes de Noël, le *Sanctissimo Bambino* est exposé dans l'église Sainte-Marie *in Ara Czli* : c'est une statuette de l'Enfant-Jésus, qu'un religieux franciscain tailla, dit-on, au 16^e siècle, d'un arbre du jardin des Oliviers. Les enfants célèbrent devant cette image la naissance de Jésus, par des discours débités avec mille petits gestes qui rendent cette scène on ne peut plus charmante.

L'Espagne est le pays où l'on a le mieux conservé les vieilles traditions. On place solennellement dans le foyer la bûche traditionnelle, en récitant le *Notre Père* et en l'aspergeant de vin. On entend partout musique et chants populaires en l'honneur du divin Enfant.

Dans la Province de Québec, la manière de fêter Noël est à peu près la même qu'en France, ce qui s'explique facilement. De plus, un très grand nombre de fidèles reçoivent la sainte communion en cette circonstance.

Lettre de N. T. S. P. le Pape Léon XIII aux Evêques d'Espagne.

A nos Vénérables Frères les Archevêques et Evêques d'Espagne.

LÉON XIII, PAPE

(Suite et fin)

Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

Mais vous savez que la réforme ne s'accomplit pas tout à fait comme on l'avait désiré. Les ressources, en effet, n'étaient pas suffisantes, et, d'autre part, les études ne pouvaient reflourir avec toute la gloire du passé, parce que la disparition des anciennes universités avait amené la pénurie de professeurs capables.

Les deux puissances suprêmes s'accordèrent donc pour décider qu'on fonderait dans certaines provinces des séminaires généraux,

et que ceux d'entre les élèves de ces établissements qui auraient parcouru tout le cycle des études théologiques seraient admis, suivant l'ancien usage, à recevoir les grades académiques.

Mais beaucoup d'obstacles ont empêché et empêchent encore aujourd'hui qu'en fait ce dessein se soit réalisé.

Ainsi donc, l'appui des anciennes Universités n'existant plus, on manque d'un grand nombre de ces secours sans lesquels un clerc peut difficilement aspirer à l'honneur d'une science complète et profonde. C'est pourquoi les hommes compétents sont unanimes à penser et à affirmer qu'il est nécessaire de perfectionner et d'étendre le programme des études dans les séminaires.

C'est là une tâche qui Nous est fort à cœur, surtout lorsque Nous considérons les exemples de Nos prédécesseurs qui n'ont laissé échapper aucune occasion de favoriser les hautes études. Leur grande sagesse a brillé notamment en ce point qu'ils ont cherché activement à attirer les jeunes clercs dans cette Ville, capitale du monde catholique, et à les réunir dans des collèges. Ils se sont plus particulièrement appliqués à agir ainsi chaque fois que ces jeunes gens ne trouvaient pas dans leur patrie les moyens nécessaires pour leur instruction, ou que la pureté de l'enseignement soustrait à la vigilance de l'Eglise, était en péril.

C'est pour cette raison qu'ont été fondés à Rome plusieurs collèges où les jeunes gens étrangers se rendent pour y faire leurs études religieuses, afin qu'une fois revêtus du sacerdoce ils puissent employer pour le bien commun de leurs concitoyens les talents et les connaissances qu'ils auront acquis dans cette Ville. Comme cet usage a produit encore en abondance des résultats salutaires, Nous avons pensé que Nous-même ferions une œuvre excellente en augmentant le nombre des institutions de ce genre : c'est pourquoi Nous avons ouvert à Rome un collège pour les Arméniens, un autre pour les jeunes clercs de la Bohême, et Nous avons pris soin de rendre à celui des Maronites son ancienne splendeur.

Mais, parmi cette affluence de jeunes étrangers, Nous constatons avec peine que les élèves venus de votre pays étaient en petit nombre. Aussi, mû par l'espoir du bien à obtenir, Nous avons formé le projet non seulement d'assurer l'existence du collège des clercs espagnols, fondé naguère à Rome grâce au zèle éclairé de prêtres pieux, mais de lui donner de plus amples développements.

Il Nous plaît donc que tous ceux qui, de la Péninsule ibérique et des îles voisines soumises au Roi Catholique, viendront dans

ce collège, soient placés sous Notre garde, et que, menant une vie commune, dirigés par des hommes de choix, ils se livrent aux études qui élèvent le mieux le cœur et l'esprit.

Nous pensons que cette œuvre trouvera un siège et une demeure bien appropriés dans le palais appelé *Attemps*, du nom des ducs, ses anciens maîtres, qui est devenu Notre propriété et celle du Saint-Siège. Ce qui Nous confirme dans une telle pensée, c'est que cet édifice est illustré par le sanctuaire du Pontife martyr, Anicet, dont les cendres sacrées y reposent, et aussi par le souvenir du séjour de Charles Borromée.

Nous accordons donc et Nous attribuons la jouissance et l'usufruit de ce palais au Collège des Evêques d'Espagne, à cette condition qu'ils le destinent à recevoir et à loger les élèves de leurs diocèses, qu'ils auront résolu d'envoyer à Rome pour y faire leurs études. Mais afin que nos projets se réalisent plus tôt, et que l'on ait aussi le temps d'aménager ce palais et de le munir de tous les objets nécessaires, Nous désirons que les élèves résident, en attendant, dans une partie déterminée et appropriée à cet usage, du palais de l'illustre famille Altieri.

Nous désignons l'Archevêque de Tolède et celui de Séville pour traiter avec Nous et Nos successeurs des affaires importantes du collège. En conséquence, Nous prescrivons que, chaque année, le supérieur de cet établissement adresse un rapport écrit, sur tout ce qui concerne la situation matérielle du collège, la discipline et les mœurs des élèves, d'une part, à Notre Sacrée-Congrégation des Etudes ; de l'autre, aux Archevêques susnommés ; ceux-ci prendront soin de le communiquer à leurs collègues les Evêques d'Espagne.

Il vous appartient, Vénérables Frères, de Nous aider dans cette entreprise, et cela avec autant de zèle et d'ardeur que le demande cette tâche, que le promettent vos vertus épiscopales.

En attendant, Vénérables Frères, comme gage de Notre particulières bienveillance, Nous vous accordons affectueusement, dans le Seigneur, la Bénédiction apostolique, ainsi qu'au clergé et aux fidèles confiés à vos soins.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 25 octobre 1893, de Notre Pontificat la seizième année.

LÉON XIII, PAPE.

La restauration du tombeau de la Bonne sainte Anne

De la circulaire de Sa Grandeur Mgr le Coadjuteur, en date du 4 décembre :

« Une nouvelle occasion se présente pour nous de témoigner à la Bonne sainte Anne les bons sentiments dont nous sommes pénétrés à son égard.

« La petite ville d'Apt, en France, qui possède depuis les temps apostoliques le corps de sainte Anne, s'occupe actuellement de réparer son tombeau qui menace ruine. Dans les temps malheureux que traverse notre ancienne mère-patrie, surtout depuis un siècle, les dépenses que nécessitent ces réparations se trouvent à peser bien lourdement sur cette pauvre population : les travaux strictement indispensables pourront être exécutés, rien de plus. Sainte Anne mérite davantage ! elle a droit, ce semble, à un témoignage nouveau de notre affection filiale et de notre reconnaissance.

« Nous touchons à une nouvelle année : c'est le temps des étrennes. Notre peuple tout entier ne pourrait-il pas en faire très facilement de fort belles à la Bonne sainte Anne ?

« Voici ce que je demande : que d'ici au jour de l'an on veuille bien faire dans toutes les églises et chapelles, de l'archidiocèse une quête, un dimanche ou un jour de fête, après avis préalable ; que chaque famille donne autant de centins qu'elle renferme de personnes. Un centin par tête ! c'est peu de chose pour chacun et le résultat est obtenu, et il est très beau : c'est l'œuvre d'un peuple qui se fait gloire d'avoir conservé sa foi religieuse, qui aime toujours la vieille France catholique et qui verra avec orgueil son nom attaché à la belle œuvre de la restauration du tombeau de la Bonne sainte Anne. »

Le corps de sainte Anne inhumé d'abord à Bethléem, où elle est née, fut transféré, plus tard, dans l'église du sépulcre de Notre-Dame, en la vallée de Josephat, où l'on voit encore son tombeau ; puis, apporté dans la cathédrale d'Apt, en Provence, dont cette grande sainte est la patronne. C'est de là que sont sorties toutes les reliques de sainte Anne.

Apt est une petite ville de 5,743 âmes, à 30 lieues d'Avignon, et jusqu'à la Révolution, fut le siège d'un évêché suffragant d'Aix, qui remontait, croit-on, à l'an 95. Antenne capitale des Vulgientes, détruite par les Romains, 125 ans avant Jésus-Christ, et rebâtie par César sous le nom d'Apta Julia, elle changea plusieurs fois de maîtres jusqu'à sa réunion à la cou-

ronne en 1271. Elle compte deux églises, dont l'une est dédiée à sainte Anne, une bibliothèque de 6,000 volumes, et des fabriques de faïence, de bougies, etc. Telle est la petite ville qui a l'honneur insigne de posséder la tombe de la Bonne sainte Anne.

Une profession de vœux perpétuels chez les Franciscaines Missionnaires de Marie

Le jour de l'Immaculée Conception avait lieu dans la petite chapelle du couvent des Franciscaines Missionnaires de Marie, situé Grande Allée, 180, à Québec, une cérémonie de profession perpétuelle dont nous allons raconter les détails ; mais il est bon de dire auparavant quelques mots de ces religieuses récemment arrivées au Canada.

C'est au mois de septembre de l'an dernier que la Supérieure Générale de l'Institut, Madame de Chappolin, en religion la Très Révérende Mère Marie de la Passion, pourvue de l'autorisation du Saint-Siège, répondait à la demande de la Sacré Congrégation de la Propagande, en envoyant la Révérende Mère Marie de Sainte-Véronique accompagnée de quatre autres religieuses, jeter les bases d'une fondation au Canada. Sa Grandeur Monseigneur le Coadjuteur a bien voulu favoriser leur installation à Québec pour montrer à sa chère patrie combien il est désireux de la faire bénéficier sans cesse de nouvelles grâces, car nos Missionnaires apportaient avec elles la faveur si grande que leur donnent leurs constitutions approuvées par Notre Saint-Père le Pape, celle de l'Adoration du Très Saint-Sacrement exposé.

Qui dit franciscaines dit pauvres ; de plus elles sont missionnaires ; leurs trésors à elles ce sont les âmes, aussi leur dénûment était extrême. Mais la chère cité de Québec, suivant l'impulsion généreuse de son dévoué Pasteur, accourut à l'envi les secourir lorsqu'elles prirent congé des Dames de l'Hôtel-Dieu qui s'étaient montrées pour elles si hospitalières, si fraternellement charitables que leur reconnaissance sera éternelle.

Ce fut une modeste petite maison de la rue Richelieu qui devint le berceau de cette branche de l'Ordre franciscain au Canada. De tous côtés on vint à leur aide, et leur joie fut à son comble lorsqu'elles purent reprendre leur rôle d'adoratrices devant Jésus exposé.

C'est sur ce pauvre autel improvisé dans une chambre transformée en chapelle, que Sa Grandeur a bien voulu elle-même offrir le Saint Sacrifice et demander à Notre Seigneur de bénir ses nouvelles filles.

Les âmes qui s'abandonnent entièrement à la divine Providence ne sont jamais délaissées, aussi les bienfaiteurs devinrent plus nombreux à mesure que les jeunes canadiennes accoururent augmenter la nouvelle famille, et à la rue Scott, comme à la rue Richelieu, le petit essaim de blanches colombes rencontra des cœurs généreux qui aidèrent la Révérende Mère Marie de Sainte-Véronique à élever le couvent actuel, installation définitive de nos Missionnaires. La petite maison de bois qui lui est contiguë avait été leur seul abri pendant l'été, et nul ne doute que la gêne n'y ait été agréablement sentie par ces amantes de la pauvreté séraphique.

C'est au deuxième étage de la nouvelle construction que leur chapelle a été

transportée le jour de la fête des Stigmates de saint François. Les adorateurs de Jésus Eucharistie s'y pressent si nombreux, que plus d'un est souvent obligé de se retirer faute de place. Nos missionnaires ne désespèrent de rien au milieu d'une population qu'elles aiment et qui se montre si sympathique et si libérale; elles pensent ériger bientôt une chapelle plus vaste, suffisante, dont les fondements s'appuieront sur les cœurs canadiens, toujours généreux et prodigues quand il s'agit du culte de Dieu.

D'ailleurs, les Franciscaines ne répugnent pas à l'ouvrage et sont heureuses d'accepter les travaux de lingerie, ornements d'églises, etc., qui leur sera confiés; elles donnent aussi des leçons particulières de musique, de langues, et reçoivent les Dames qui veulent se fixer chez elles comme pensionnaires stables ou retraitantes passagères. Ceci a pour but accessoire de fournir quelques ressources à la nouvelle fondation, mais le dessein véritable de ce Noviciat qui compte déjà dix-huit sujets canadiens et dix religieuses européennes, est de former des missionnaires qui réaliseront dans les missions canadiennes ou étrangères ce que font déjà leurs sœurs sur les terres lointaines de la Chine, des Indes, d'Afrique etc. Là elles sont à la disposition des Vicaires Apostoliques et des prêtres missionnaires pour les seconder dans toutes les œuvres chères à Notre Seigneur, et qui tendent toutes à arracher les âmes des pauvres infidèles, à la sombre nuit du paganisme et de l'erreur. Hôpitaux, dispensaires, orphelinats, crèches, écoles pauvres, pensionnats, préparation aux Sacrements, tels sont les principaux moyens dont elles se servent pour y parvenir.

Des centaines de jeunes chinoises, indiennes, cingalaises, sont arrachées à la mort, régénérées par le baptême et élevées chrétiennement dans leurs maisons, jusqu'au moment où les religieuses peuvent les établir dans le monde en les unissant à un époux chrétien. A Ootocamund, dans les Indes, elles ont même une communauté de tertiaires indiennes tout près du pensionnat des jeunes anglaises et des orphelinats.

Leur maison brûlée d'I Chan Fou a été relevée cette année. Ces ardent missionnaires chassées à coups de pierre et de massues par la persécution chinoise ont trouvé dans ce sang répandu pour leur Dieu, une nouvelle force pour revenir auprès des pauvres malheureux orphelins qui mouraient de misère loin de leurs mères.

Leur couvent de Madras (Métapour) possède également à côté des autres œuvres, son Dispensaire où plus de deux mille malades parmi lesquels on compte une quarantaine de lépreux, viennent chaque jour recevoir leurs soins.

A Colombo elles sont à la disposition de sa Gracieuse Majesté qui leur a confié la direction de son hôpital militaire.

Moratuwa comme Coïmbatour, Carthage en Afrique, se dévouent aux mêmes œuvres. Des baptêmes et des conversions sans nombre leur procurent de grandes consolations sur ces terres lointaines, pendant que leurs sœurs européennes leur préparent des auxiliaires et leur créent des ressources par leur travail.

A Québec elles attendent l'heure de Dieu pour se dévouer aux œuvres que Sa Grandeur voudra bien leur confier, et déjà elles sont heureuses de pouvoir se consacrer aux malades qui réclament leurs soins. Du Canada elles espèrent envoyer des sujets directement en Chine lorsque le moment sera venu.

C'est ce petit nid de Missionnaires, contenant peut-être à cette heure de futu-

res martyres, qui avait l'honneur de recevoir le 8 décembre dernier, Sa Grandeur Monseigneur le Coadjuteur, pour la présidence d'une cérémonie de vœux perpétuels. Les cœurs débordaient de reconnaissance à la vue de ce Père et Pontife qui ne craignait pas, à cette heure matinale et malgré la fatigue des fêtes qu'il devait présider à la Basilique, de se rendre à l'appel de ses filles pour s'associer à leur bonheur.

Les deux nouvelles professes étaient arrivées de Rome en décembre dernier avec deux autres compagnes pour se joindre aux cinq premières fondatrices.

L'une d'elle Marie-Emilie Astruc, en religion Mère Marie de Gethsémani est française, née à Cahors. Après avoir brillamment terminé ses études à Montpellier, elle abandonna le monde, la famille et les succès qui lui souriaient dans l'avenir pour se réfugier dans la solitude et l'oubli sous l'humble toit des filles de Saint François, heureuse de consacrer sa vie au service de Celui qui lui avait fait comprendre le néant de tout ce qui passe et qui l'appelait à porter son nom Divin jusqu'aux rivages les plus lointains, parmi les nations idolâtres qui dorment encore dans les ténèbres de l'erreur.

La Mère Marie de Gethsémani fut envoyée à Rome auprès de la Très Révérende Mère Générale, et fut nommée Maitresse générale de la Probanda que les Franciscaines Missionnaires de Marie possèdent en cette ville. Elle aimait beaucoup le Canada, et, malgré les sacrifices de nouvelles séparations, elle y vint pour servir de secrétaire à la Révérende Mère Supérieure, et y aidait en ce moment ses sœurs dans leurs leçons de français et d'italien.

La plus jeune de nos deux professes, Marie-Agnès Power, en religion Mère Marie-Agnès d'Assise, d'origine irlandaise, est née sur mer à l'arrivée de sa famille au port de Bellary aux Indes. Elle fut plus tard confiée aux soins des Franciscaines Missionnaires de Marie et fit son éducation dans leur pensionnat d'Otocamund sur les riantes hauteurs de Wilgherys. La beauté de cette nouvelle patrie si enchanteresse, surtout dans ces parages, la tendresse d'une mère chérie ne furent pas des liens pour ce jeune cœur qui avait déjà répondu à l'appel de l'Époux céleste. A seize ans déjà missionnaire de cœur, elle disait un tendre adieu à sa généreuse mère, aux splendides rivages asiatiques pour suivre à Rome la Révérende Mère Marie de Sainte-Véronique alors provinciale des Indes. C'est dans la cité Éternelle qu'elle a revêtu le saint habit. Elle a séjourné ensuite au Noviciat des Chatelets et dans la maison de Paris où les artistes missionnaires s'occupent de peinture, d'imprimerie, de phototypie, de photographie, afin de venir en aide à leurs sœurs dans les pays lointains. C'est dans ce dernier art que la Mère Marie-Agnès réussissait fort bien lorsqu'elle avait encore passer une année à Rome, s'y fortifier et d'âme et de corps avant de venir rejoindre à Québec la Révérende Mère Marie de Sainte-Véronique qui l'avait introduite dans la vie religieuse ; elle donne des leçons d'anglais. La Révérende Mère Assistante-Générale a été rappelée en Europe au mois d'août dernier avec l'espérance de revenir l'été prochain accompagner la Très Révérende Mère Générale dans la visite de cette nouvelle communauté canadienne si désireuse de la connaître.

Monseigneur le Coadjuteur, assisté de Monsieur l'abbé Pelletier, chapelain de la communauté, et de Monsieur Lortie ainsi que du Très Révérend Père André, délégué, du Révérend Père Gardien des Franciscains de Montréal, a fait son entrée à la chapelle à travers une foule nombreuse.

Après le chant du *Veni Creator* le fils de Saint François s'inclina devant Sa

Grandeur pour recevoir sa bénédiction : il commença ensuite un sermon dans lequel il montrait la Missionnaire, comme étant, suivant les paroles de l'Écriture, de la lignée de cette femme qui devait porter la haine au démon et à ses adeptes. Ses armes étaient résumées dans ses cinq mots : Franciscaïne, Missionnaire, Obéissance, Pauvreté, Chasteté.

Après avoir fait un tableau entraînant de la vie missionnaire, de ses périls, après avoir parlé de saint François et de son amour pour l'Immaculée, il présenta les trois vœux étincelants de beauté dans le dévouement et le sacrifice. Plus d'une âme a dû être touchée des accents véhéments du vénéré franciscain.

Les deux nouvelles professes, précédées de la Révérende Mère Supérieure et de la Mère Maitresse des Novices, s'avancèrent ensuite jusqu'au banc de communion où, après avoir demandé la faveur des vœux perpétuels à Sa Grandeur et promis d'être fidèles à ce qu'elles allaient jurer, elles reçurent de lui le nouveau voile blanc, la couronne d'épines qui devait les rendre conformes à leur divin Epoux et l'anneau nuptial, signe de leur alliance éternelle. La Supérieure leur donna alors le baiser de paix et elles se retirèrent rayonnantes d'une joie toute surnaturelle. L'assemblée était attentive surtout au moment solennel où, devant la Sainte Hostie que leur présentait le célébrant auprès de Sa Grandeur, elles jurèrent à leur céleste Epoux, Obéissance, Pauvreté et Chasteté pour toute la vie, se livrant en victime, pour l'Église et les âmes et se consacrant au labour des Missions et à l'adoration du Très Saint Sacrement.

Peu après le *Te Deum* retentissait dans la chapelle pour exalter le Seigneur et lui témoigner la reconnaissance de ces cœurs qui se donnaient à Lui sans retour. Et les nouvelles professes traversèrent la chapelle radieuses sous la blanche livrée de leur Mère Immaculée et la Couronne de leur divin Epoux, elles allèrent recevoir la bénédiction de Sa Grandeur et laissaient la foule sous la douce impression de cérémonie touchante qui avait rivé deux cœurs de plus à Celui de Notre Seigneur.

BIBLIOGRAPHIE

Exploration de la région du Grand-Lac des Ours, par Emile PETITOT, ancien missionnaire, 1 vol. in-12 de 466 pages, accompagné de gravures et de 2 cartes. Prix : 4 fr.

Le missionnaire qui, pendant quinze années, a évangélisé les contrées qui s'étendent sous le cercle polaire, a consacré le présent volume aux récits de huit voyages et d'autant de séjours qu'il a faits au *Grand-Lac des Ours*, entre les années 1866 et 1879. Il ne s'est pas borné à parler géographie, mais il a mis en relief les épisodes capables de dépeindre les mœurs et le caractère des habitants. M. Petitot déclare être le premier Français qui ait exploré et habité la Caspienne arctique. Aussi a-t-il fait de précieuses découvertes qui ont été justement appréciées par la Société de géographie de Paris. Voyageur infatigable et audacieux Apôtre de l'Évangile, il n'a reculé devant aucune fatigue

et aucun danger. Vivant au milieu de peuplades presque ignorées jusqu'ici, il a noté mille incidents et particularités qui rendent attrayant la lecture de ses nombreux ouvrages. Aventures plaisantes et catastrophes émouvantes, rien ne manque dans ces pages.

Son style est simple, parfois négligé, parfois aussi rude et violent, mais on écoute volontiers ce langage, car il traduit fidèlement les rapports de cet homme ardent avec ceux qu'il appelle « ses enfants des bois et des steppes. »—*Librairie TÉQUI, 33, rue du Cherche-Midi Paris.*

Lucien Thomin est un de nos écrivains chrétiens les plus goûtés. Ses derniers romans, *les Tigres de la Néva, la Route de la Sibérie, le Carnet sanglant*, ont été publiés par l'un des grands journaux de Bordeaux. *Les Mémoires d'un Instituteur* sont un drame intime. M. Muller (l'instituteur) est le type de la droiture, de la générosité, du patriotisme, du dévouement, et quand son cœur lui impose une souffrance et un sacrifice de plus, il souffre et se dévoue en silence. Ça et là des tableaux et des portraits pleins d'actualité : le candidat mendiant, le maire accommodant, le délégué athée, l'inspecteur primaire fin de siècle, etc. *Les Mémoires d'un Instituteur* sont à recommander ; on trouvera dans cette lecture un honnête délasement et de beaux exemples à imiter.—*Mémoires d'un Instituteur, par Lucien THOMIN, in-12. Prix : 2 francs.*

La Vénérable mère Marie de l'Incarnation Religieuse Ursuline
et Première Supérieure du Monastère de Québec

(Suite)

De cruelles souffrances intérieures vinrent la crucifier ; Dieu et les hommes semblèrent l'abandonner à la fois. Sa compagne préférée, Mère Saint-Joseph, lui causa de cuisants chagrins, la Communauté de Tours lui témoigna de l'éloignement, son Directeur, préjugé, s'aigrit contre elle ; enfin, pour mettre le comble à une mesure déjà pleine, M^{re} de la Peltrie quitta subitement l'établissement de Québec, emportant tout son bien, et se fixa à Montréal, laissant les Ursulines et leurs élèves dans le plus affreux dénûment. Tout semblait désespéré, mais pendant que toutes les ressources humaines croulaient autour d'elle, la Mère de l'Incarnation resta ferme dans son imperturbable confiance en Dieu. Malgré cet abandon, elle résolut de garder les pensionnaires sauvages, continua ses aumônes aux pauvres indigènes qui venaient solliciter sa pitié et poussa activement les travaux du nouveau monastère. Le Seigneur récompensa sa persévérance, et l'une après l'autre les difficultés s'évanouirent : la paix revint à son âme, les ressources arrivèrent de France plus abondantes, et M^{re} de la Peltrie, après dix-huit mois d'absence, se trouva heureuse de partager de nouveau la vie des religieuses et ne songea plus à les quitter.

Entrée dans le premier monastère

C'est au milieu de toutes ces consolations que, le 21 novembre 1642, la Vénérable Mère prit possession du monastère construit par ses soins, et put quitter définitivement la chétive mesure qui lui avait jusque-là servi de retraite. Le nouvel édifice était bien loin d'être terminé lorsque les religieuses y entrèrent; il ne le fut complètement qu'en 1648. Dans cet intervalle, la Mère de l'Incarnation, ayant complété son deuxième triennat, fut successivement chargée des emplois de dépositaire et de boulangère. Ce fut vers cette époque que les religieuses s'aperçurent pour la première fois que le pain se multipliait entre les mains de la Mère de l'Incarnation. En sa qualité de dépositaire, elle était chargée de faire l'aumône aux pauvres sauvages qui venaient implorer la charité de la Communauté; or, il arrivait que n'ayant à distribuer que deux ou trois pains entre cinquante ou soixante sauvages, ils en avaient tous de très bons morceaux. La Vénérable Mère attribuait ce résultat aux bonnes dispositions de ces pauvres gens.

Elle se sentait depuis longtemps inspirée de s'engager par vœu à chercher en tout la plus grande gloire de Dieu et à faire tout ce qui lui paraîtrait le plus parfait. Son Directeur consulté à ce sujet, le lui permit sans hésitation; ce vœu héroïque était comme une préparation aux nouvelles épreuves que la Providence lui ménageait.

Pour le moment, et chargée du fait de la Supériorité, elle se délassait, malgré les soucis de son emploi d'économe, dans l'instruction religieuse des petites filles sauvages. Une touchante tradition, gardée pieusement au monastère, nous montre la Vénérable Mère assise sous un frêne qui, il y a quelques années, étendait encore sur le cloître l'ombrage de ses antiques rameaux, et catéchisant un groupe d'enfants de la forêt, qui ne perdent pas une des paroles tombées de sa bouche. Quel bonheur devait être le sien en voyant réalisées les promesses que Dieu lui avait faites!... Mais, hélas! l'épreuve ne tardera pas.

(A suivre.)

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Jean, I. O., le 24; au couvent de l'Islet, le 26; au couvent de la Rivière-Ouelle, le 28; à Saint-Odilon, le 30.—Dimanche prochain est le 23^e anniversaire de l'élection de S. E. le cardinal Taschereau.—Monsieur l'abbé Philippe-Félix Brunet, ancien curé, décédé le 18 du courant, à Saint-Ferdinand d'Halifax, était membre de la société d'une messe section provinciale, de la Caisse ecclésiastique Saint-Joseph et de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec.

Son service et sa sépulture ont eut lieu, à Saint-Ferdinand, jeudi, le 21 du courant.

Angleterre.—Les catholiques anglais signent en ce moment des pétitions où ils revendiquent le respect de la liberté des pères de famille en matière d'éducation. Lord Salisbury, qui est anglican,

vient de s'engager, dans un *meeting* tenu à Prenton, à prendre la défense de l'instruction religieuse dans les écoles primaires.

« L'éducation confessionnelle, dit l'illustre chef du parti tory, devient une des questions brûlantes du jour.

« D'un côté, vous avez des hommes religieux qui désirent enseigner la religion en laquelle ils croient; vous avez des parents religieux qui désirent que cette religion soit enseignée. De l'autre côté, vous avez ces doctes messieurs de Londres qui trouvent fort gênant pour l'œuvre qu'ils ont en main le conflit des opinions religieuses.

« Plusieurs personnes ont inventé ce que je puis appeler une religion ostensible et compressible qui peut, avec une légère pression, être introduite de force dans toutes les consciences, et ils insistent pour que cela soit l'unique religion enseignée dans toutes les écoles nationales. Ce que je veux vous faire remarquer, c'est que, si vous admettez cette idée, vous vous précipitez dans une guerre religieuse dont vous ne verrez pas la fin. Il n'y a qu'un seul vrai principe en éducation religieuse, auquel il faut vous attacher, et que vous devez sans relâche faire prévaloir contre les convenances et les expédients du monde officiel, et ce principe le voici: Un parent, à moins d'avoir perdu ses droits par des actes criminels, a le droit inaliénable de déterminer l'enseignement que son enfant doit recevoir sur les matières les plus saintes et les plus importantes.

« Tel est le droit qu'aucun expédient ne peut annuler, qu'aucune raison d'Etat ne doit vous autoriser à supprimer. C'est pourquoi je vous demande de donner toute votre attention à cette question d'éducation confessionnelle. Elle est pleine de périls et de difficultés. La seule manière de conjurer le danger, c'est de l'attaquer de front et de déclarer que, à moins d'avoir été convaincus d'un crime, les parents ne doivent pas être privés par l'Etat de leur prérogative sacrée. »

Rome.—Pour la clôture de l'année jubilaire en février 1894, il y aura, outre plusieurs béatifications, l'inauguration solennelle de l'église Saint-Joachim, un grand triduum d'actions de grâces à Saint Pierre et une audience pontificale aux catholiques d'Italie qui se seront d'abord réunis à Naples en Congrès. Enfin, le 19 février, jour de clôture du Jubilé, Léon XIII descendra dans la basilique vaticane pour un *Te Deum* solennel.

Roumanie.—Monseigneur l'Archevêque de Fribourg en Brisgau vient de publier une lettre pastorale blâmant le prince Ferdinand de Hohenzollern, catholique et héritier du trône roumain, d'avoir fait baptiser dans la religion grecque le fils qu'il vient d'avoir de son mariage avec la princesse Marie d'Edimbourg, qui est protestante.

Hollande.—Des élections partielles viennent d'avoir lieu en Hollande. Elles ont introduit dans la Chambre un prélat catholique, Mgr le docteur Everts, camérier de Sa Sainteté, et ont fait échouer un dignitaire maçonnique, le F. V. Van Deygelen, qui était encore, il y a quelques mois, le grand maître de la Maçonnerie néerlandaise.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche, 24	décembre.	—IV de l'Avent.
Lundi, 28	"	—NOËL, d'obligation.
Mardi, 29	"	—Saint Etienne.
Mercredi, 30	"	—Saint Jean.
Jedi, 31	"	—SS. Innocents.
Vendredi, 32	"	—Saint Thomas, de Contorbéry.
Samedi, 33	"	—De l'octave.

ABONNEMENTS PAYÉS

M. G., Lévis.—M. L., Saint-Roch.—M. P. Saint-Alexis.—MM., Chicoutimi
—M. D., Québec.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Québec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe. Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires, Soieries et Passementeries de toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



Drapeaux. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Mémos à soutane, Cois en Ivoire, Barrettes, Ceintures laine ou soie, Huile d'olive, Encense-Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

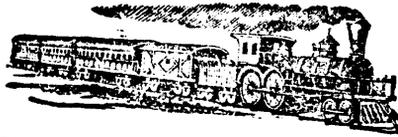
N. B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade
Québec, sera promptement exécutée.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



CHEMIN DE FER

QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir de **LUNDI**, le 9 octobre 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m. et 6.15 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne, à 9.00 a. m. et 7.20 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m., samedi seulement.
Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.
Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

VIGNOBLES CANADIENS

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.
Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.